

et qui s'y produisent avec des forces vitales plus ou moins énergiques, le total ne laisserait pas de peser d'un grand poids dans le grand problème de notre époque ! »

— Suivant un correspondant de la *Gazette universelle allemande* malheureusement fort croyable, les changements suivants seront opérés à l'égard de la Pologne, dans le courant de l'année : 1^o La frontière entre la Pologne et la Russie sera supprimée ; 2^o le premier janvier 1847, il faudra que les fonctionnaires polonais sachent la langue russe, sinon ils seront renvoyés ; 3^o le royaume de Pologne sera supprimé, on en fera une province russe, sous un autre nom, afin d'effacer ainsi le souvenir de l'ancienne Pologne.

Par ces mesures, le Czar aura effacé jusqu'à la dernière trace de la lettre et de l'esprit des traités.

INDE.

— La malie de l'Inde et de la Chine a apporté les détails de la bataille qui a eu lieu entre les Anglais et les Sikhs. Le combat a été sanglant, et la victoire des troupes anglaises, commandées par le gouverneur général, sir Henry Hardinge, a été chèrement achetée ; il est resté plus de 10,000 hommes sur le champ de bataille, dont 2,000 Anglais. On compte près de 100 officiers anglais tués, parmi lesquels le général sir Robert Sale et un major-général. Au départ du courrier, l'armée anglaise marchait sur Lahore, sous un assaut qu'elle avait été obligée d'abandonner une partie de son artillerie.

(Extrait du *Bombay-Times* du 17 janvier.)

CAMP D'ABARÉE, le 29 décembre. — Dans l'après-midi du 13 courant, la division de Ferozepore, commandée par le général sir John Littler, alla camper sur la rive du Mullah, derrière le Sudden-Bazar.

Le 15, vers midi, les troupes occupèrent une forte position dans un village à deux milles au sud-est du camp, pour empêcher l'ennemi d'attaquer la ville de Ferozepore, vers laquelle sa cavalerie était en pleine marche. On pensait qu'il contenait 60,000 hommes et 100 canons. Nous ne pouvions avancer, car nos cantonnements n'étaient point suffisamment protégés.

L'ennemi n'avançant pas, vers deux heures de l'après-midi, nos soldats retournèrent dans leurs tentes.

Le lendemain, quelque minutes après dix heures du matin, nos troupes allèrent occuper une position avantageuse plus rapprochée du camp, mais l'ennemi n'étant pas venu, elles revinrent à deux heures de l'après-midi.

Dans la nuit du 17, l'ennemi fit un mouvement pour intercepter l'armée qui accompagnait le gouverneur-général, et qui avançait rapidement pour nous rejoindre.

Le lendemain, il y eut une bataille dans laquelle les Sikhs reçurent une sévère leçon.

Dans la nuit du 20, l'ordre arriva de partir le lendemain matin pour coopérer avec l'armée du gouverneur-général, à l'attaque des retranchements de l'ennemi à Ferze-Shahur. Le 18, les Sikhs étaient partis de Ferozepore pour cet endroit ; en sorte que presque toute leur armée y était réunie.

La jonction se fit le 21, à trois heures de l'après-midi.

Les troupes marchèrent en avant à l'attaque de la partie ouest du camp ennemi, sous un feu aussi terrible que meurtrier. La mort fit d'affreux ravages dans nos rangs, et beaucoup d'hommes ont péri, ainsi que le prouvent les listes.

Dans cette position, nous découvrîmes dans le retranchement Sikh des positions destinées au 44^e régiment d'infanterie du Bengale, dont l'ennemi s'était emparé. Le soir, à une heure avancée, l'ennemi reparut à notre droite. Nous sortîmes du village pour lui livrer bataille, mais il disparut. Nous restâmes et bivouaquâmes pendant la nuit. Nous avons pris 90 canons à l'ennemi. On conjecture que les officiers tués sont au nombre de 54 ; idem blessés 95. Nombre des hommes supposés tués 149, et blessés 3,084. Total 3,233.

(Un officier de la subdivision de Ferozepore.)

Du 24 décembre. — Nous avons livré un combat terrible, et tel que l'Inde n'en a jamais vu de semblable. Nous avons vaincu, mais à quel prix ! Nous comptons 2,000 hommes au moins tués et blessés. Les généraux Sale et M^r Caskill, le major Broadfoot le capitaine Nicholson, le capitaine Egerton et une infinité d'autres ont été tués.

Les Européens ont souffert terriblement ; il ne reste que 200 hommes du 3^e dragons. La bataille a duré depuis trois heures jusqu'à neuf heures du soir. La canonnade n'a pas cessé la nuit ; les troupes ont bivouaqué. Nous étions entourés de morts et de mourants ; les balles sifflaient à nos oreilles ; le froid était rigoureux ; nous n'avions ni eau ni vivres.

Le 22, à quatre heures du matin, l'affaire recommença et dura jusqu'à sept heures ; puis, de ce moment jusqu'à dix heures du matin, avec un redoublement de fureur. À une heure, nous prîmes d'assaut le camp ennemi et 104 canons. Les Sikhs battirent en retraite. On dit que les pertes de l'artillerie sont immenses. Le nombre des chevaux tués dépasse toute idée.

(Un officier de la division de Ferozepore.)

Le gouverneur-général vient de publier la proclamation suivante :

Ferozepore, 31 décembre 1845.

« Le gouvernement de Lahore a, sans provocation, sans déclaration de guerre, et malgré l'existence d'un traité d'amitié et d'alliance, commis des actes d'hostilité contre le gouvernement britannique. Une armée sikhe nombreuse a envahi le territoire britannique ; nous l'avons repoussée et forcée de repasser la Sutledge après avoir perdu 91 pièces de son artillerie qui sont tombées entre nos mains. Le gouvernement britannique se voit donc

obligé de prendre des mesures pour punir cette agression sans provocation aucune, et pour empêcher que le Gouvernement et l'armée du Punjab ne commettent à l'avenir de pareils actes de trahison.

« En conséquence, le gouvernement britannique invite tous les natifs et tous les habitants de l'Indostan, qui ont pris du service sous le gouvernement de Lahore, à abandonner le service du Punjab et à venir se ranger sous les ordres du gouverneur-général de l'Inde. Tant que des relations d'amitié ont existé entre les deux Etats, il n'y avait aucun inconvénient à ce que les sujets du gouvernement britannique pri-ent du service auprès de celui de Lahore, et réciproquement. Mais maintenant que le gouvernement du Punjab est ennemi déclaré de celui de l'Indostan, il est enjoint à tous les natifs de l'Indostan, dont les biens et les familles sont sous la protection de l'Angleterre, de quitter le service de l'ennemi commun, et de se joindre au gouvernement de leur pays.

« Tous les individus qui sont dans ce cas doivent donc revenir sur la rive britannique du Sutledge, et se mettre à la disposition de l'autorité anglaise. Leurs intérêts seront constamment respectés ; ceux d'entre ces hommes qui seront propres au service militaire entreront dans les rangs de l'armée britannique ; ils recevront la paie et jouiront de tous les avantages qui sont accordés aux soldats anglais. Tout natif de l'Indostan qui, après la promulgation de cette proclamation, restera au service de l'ennemi, perdra tout droit à la protection de l'Angleterre, et sera traité comme traître à son pays et ennemi du gouvernement britannique.

Par ordre du très honorable gouverneur-général de l'Inde, Fur-Curie, secrétaire du gouvernement de l'Inde près du gouverneur-général.

— Les canons de l'ennemi étaient servis avec tant de promptitude et d'habileté, que nos petites pièces de campagne ne pouvaient les réduire au silence. On annonça que la cavalerie ennemie avançait ; aussitôt on forma les carrés, et la réserve marcha à l'attaque. Nous restâmes sur le terrain toute la nuit sans résultat ; le feu de nos canons était dirigé contre une partie des retranchements ennemis ; la partie au sud du village reçut notre feu, et le camp fut détruit. Dans la matinée du 22, le commandant en chef renouvela l'attaque, et chargeant à la tête d'une de ses divisions, s'empara du camp ennemi. Bientôt après l'ennemi reparut en force ; nous échelonnâmes nos bataillons en marchant vers le village, et toute la journée nous le gardâmes en survenant un feu meurtrier. Souvent le commandant en chef et le gouverneur-général étaient présents.

Ce jour-là nous avons perdu beaucoup de monde, officiers et soldats ; mais cette perte ne saurait être mise en comparaison avec celle du 24. Du moment de notre départ de Ferozepore, nous avons éprouvé les plus cruelles privations. On demandait de l'eau à cor et à cri, et le 22, à notre arrivée devant le village, l'eau était corrompue ; les Sikhs y avaient jeté une partie de leurs morts ; cependant on la but avidement.

Pendant les huit jours qui ont suivi la grande affaire du 22 décembre, les deux armées sont restées inactives. Il leur arrivait à toutes deux des renforts ; mais on dit que, le 29, les Sikhs se sont décidés à repasser le Sutledge. Des corps de troupes considérables arrivent des provinces supérieures du Bengale.

Sir Ch. Napier, qui marche sur Sukker au nord, aura bientôt sous ses ordres 15,000 hommes, qui coopéreront avec la grande armée sous les ordres du commandant en chef contre le Punjab. On calcule qu'il faudra quatre mois pour s'emparer de tout le pays, qui s'étend de Cachemire à Moultan.

En général, l'Inde est tranquille ; on assure que 61 officiers ont été tués dans l'affaire ou sont morts de leurs blessures. Parmi ceux qui s'étaient le plus distingués à Jellalabad, Istalif et Herat, on cite les noms de Sale, Broadfoot, Mac-Caskill, Darcy Todd et Somerset.

Dans une décharge, le commandant en chef a eu son cheval tué sous lui. On pensait que les Sikhs, qui s'étaient retranchés, après la grande affaire, dans le voisinage du camp anglais, et qui avaient reçu des secours en artillerie, étaient décidés à faire encore de la résistance.

On s'apprêtait à les débusquer le 25 décembre, lorsqu'ils prirent une nouvelle position, se rapprochant de Ferozepore. On prétend que Tej Sing, dans une entrevue ou une correspondance avec le gouverneur-général, aurait appris de ce dernier qu'il ne traiterait que sous les murs de Lahore.

Univers.

APPERÇU

SUR LA RENAISSANCE DE L'ARCHITECTURE OGIVALE EN ANGLETERRE, ET PRINCIPALEMENT

SUR LES EGLISES SOUS LA DIRECTION WELBY-PUGIN,

Par M. le comte Henri de Saint-Laurent.

Les traits de l'architecture ogivale particulière à l'Angleterre ont naturellement influé sur Pugin. Quoique ses conditions essentielles, soient les mêmes par toute la chrétienté, dans chaque contrée elle se montre avec des nuances distinctes. On peut remarquer que les Anglais diffèrent souvent de nous par des proportions moins larges, par une tendance moins générale à s'élever, quoique plus souvent que nous ils aient construit de ces hautes flèches élancées qui semblent au dehors devoir être le complément le plus parfait de l'ogive intérieure. Mais souvent la nef voisine se tient trop humblement à